

Dimanche 09 Décembre



© Le Matin Online | www.lematin.ch
Edipresse Publications SA

Actu

ACTION

Les antifourrures hérissent les passants

Il ne fait pas bon porter de la fourrure. Plusieurs femmes en ont fait l'expérience hier à Lausanne. Des activistes ont suivi leurs cibles dans la rue en les dénonçant avec des pancartes

Sophie Roselli - 08 Décembre 2007
Le Matin Dimanche

«Arrêtez de me suivre!» Ce cri de colère d'une femme au col en fourrure, talonnée quelques instants par deux personnes, est compréhensible. Ces membres d'un groupe antifourrure pointaient une pancarte dans son dos avec cette

inscription: «Attention peau d'animaux torturés». Présents hier au coeur de Lausanne avec une vingtaine de militants du Groupe d'activistes contre la fourrure (GAF), de Lausanimaliste et de Stop Fourrure, ils ont tenu un stand et tenté de «chasser» le moindre centimètre carré de poil. Une action menée dans un climat tendu. «Nous sommes scandalisées par cette façon de faire. C'est du harcèlement!», vocifère Françoise en accostant deux activistes. Ça me fait penser à ce que l'on faisait aux femmes françaises tondues pendant la guerre! J'ai presque envie de porter un manteau de fourrure!» Dénoncer, c'est bien le but recherché. «Nous voulons choquer les gens, secouer la société, que ce soit une honte pour eux, car pour nous, c'est un crime de porter de la fourrure», affirme Olivier, fondateur du GAF.

Mais la méthode employée est-elle légale? Suivre une personne avec une pancarte n'est «pas répréhensible, car il n'y a pas d'agression physique ou verbale», indique le répondant pour la presse à la police lausannoise, Philippe Salomon. «Il n'y a pas eu de trouble à l'ordre public. Nous n'avons reçu aucune plainte de personnes importunées.» Pas de plainte, mais une condamnation tout de même. Celle de la Société vaudoise de protection des animaux (SVPA), connue pour avoir mené campagne il y a un an contre la fourrure. «Je condamne cette action, mais pas les sentiments de ces personnes, réagit le président Samuel Debrot. Nous ne participons pas à des manifestations dans la rue, car il y a des risques que cela dégénère» Ces trois groupes lausannois extrémistes se sont formés en l'espace d'une année. Inquiétant? «Oui, parce que cela fait du tort à l'idée même de la lutte contre la fourrure.» A Lausanne et Genève, des actions légales ou délictueuses sont menées depuis quelques années. En Suisse, les actions violentes des défenseurs des animaux prennent de l'ampleur depuis 2005, selon le rapport sur la sécurité intérieure de la police fédérale.



Sabine Papilloud

Objectif réussi pour les antifourrures, qui ont souvent irrité les passants ainsi que leurs cibles.

Dimanche 09 Décembre

Droit de reproduction et de diffusion réservés



© Le Matin Online | www.lematin.ch
Edipresse Publications SA